

considérations générales sur la société romaine, mais aussi pour son développement sur la pratique religieuse, le *genius Augusti* et les Lares. Reste le catalogue illustré des bâtiments et des statues offerts explicitement ou non par (ou pour) les sévirs augustaux, avec plan et description, dont les critères de choix ne sont pas toujours clairement définis. La copie des inscriptions et dédicaces n'est pas canonique et use indifféremment des parenthèses pour les restitutions et les résolutions d'abréviation, de surcroît elle n'est pas toujours exacte ni complète. On aurait aimé peut-être aussi que les localisations des bâtiments concernés au sein de l'urbanisme soient davantage précisées, des échelles des plans mieux comparables et des identifications plus serrées. – Une problématique difficile qui attend donc toujours une étude complète et approfondie.

Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

Antonella CORALINI (a cura di), *DHER. Domus Herculaneensis Rationes. Sito Archivio Museo*. Bologne, Università. Dipartimento di Archeologia - Antequem, 2011. 1 vol. 21 x 29,5 cm, 548 p., nombr. ill. (STUDI E SCAVI, NS, 30). Prix : 55 €. ISBN 978-88-7849-047-5.

Le but de ce volume est de fournir une représentation fidèle, sous une forme pour la première fois imprimée, du projet *Domus Herculaneensis Rationes (DHER)* créé en 2003, au sein du programme *Vesuviana* (archéologie, archéométrie, archéographie) que l'Ateneo di Bologna et son département d'archéologie ont élaboré en 1999. Reprenant, en l'adaptant, la formule qu'elle avait déjà exploitée dans un précédent projet vésuvien relatif à Pompéi (« Pompei-Insula del Centenario. IX 8 »), A. Coralini s'attache à définir le plus précisément possible les deux axes thématiques porteurs de sa recherche : « la cultura dell'abitare » et « la rilettura dei siti archeologici storici ». Le premier de ces axes lui paraît essentiel : c'est la maison – sous tous ses aspects (en tant qu'espace construit et espace vécu) – qui doit être au centre de l'enquête, une enquête à deux pôles, ceux de la documentation et de l'interprétation. Le second axe, celui de la re-lecture, n'est pas moins important dans le cas de sites archéologiques de longue tradition, lieux de la mémoire collective, comme Pompéi ou Herculaneum, où le chercheur est tenu de traverser, en les comprenant, les couches des analyses successives dans la diachronie, avant de saisir que l'objet (quel qu'il soit) n'est pas véritablement antique mais le produit d'un processus « d'hybridation » entre l'antique et le moderne. Herculaneum, comme Pompéi, est un « site palimpseste » et d'une complexité encore plus grande parce qu'il est moins connu et moins étudié. L'auteur définit alors, à la lumière de ce préambule, ce qui différencie et ce qui rassemble les deux cités voisines. Selon A. Coralini, il convient de relire Herculaneum comme un « cas d'étude » : avant de continuer à travailler *in situ* sur le terrain, il faut faire des fouilles préalables dans les archives. Le projet *DHER* est ainsi présenté comme un laboratoire caractérisé par une approche pluridisciplinaire, où le travail procède par tranches et objectifs intermédiaires, sans que se perdent jamais de vue la méthode et la fin ultime. Cet ambitieux programme, évoqué avec enthousiasme – mais aussi dans une grande confusion qui entraîne beaucoup de répétitions – s'inscrit dans un réseau international dont les différentes participations sont détaillées. Le retard d'Herculaneum par rapport à Pompéi dans la bibliographie est flagrant mais de grands

progrès pourraient provenir de l'utilisation des technologies les plus récentes (E-Archaeology), auxquelles est consacré un long développement. C'est donc pour illustrer ce programme très polyvalent que la présente publication a vu le jour. Elle est divisée en six chapitres qui reprennent plus ou moins les différentes pistes évoquées par A. Coralini. Deux articles sont consacrés dès l'abord aux recherches d'archives, auxquelles succèdent les études *in situ*. Le troisième chapitre est relatif à l'un des objectifs principaux : il faut se concentrer sur la maison et son décor (« Cultura dell'abitare : gli apparati decorativi », où domine évidemment l'optique iconographique). Mais la culture matérielle n'est pas oubliée non plus dans ce désir d'analyse totale (« Cultura materiale e archeometria della produzione »). Le cinquième chapitre, intitulé « Archeografia », est illustré par trois articles théoriques, plus étroitement liés au programme DHER, tandis qu'ont été regroupées à la fin trois études moins en phase avec le thème général (sur l'*opus africanum* en Campanie, sur la technique des décors muraux à la Casa dei Dioscuri, sur les objets d'argent du musée de Naples). En appendice est proposé le catalogue des peintures murales d'Herculanum conservées au musée de Naples, sous forme de fiches (avec numéros d'inventaire). Riche de contenu (il est évidemment impossible de citer les noms de tous les contributeurs), le livre déçoit cependant un peu au plan de la forme. Présenté comme un modèle de méthode, il ne tient pas toujours ses promesses. Mais il témoigne d'un tel enthousiasme et d'une telle volonté de reprendre sur de nouvelles bases l'enquête à propos d'Herculanum que le lecteur préfère s'attacher surtout à la matière, qui est d'un réel intérêt. Vu la polyvalence des sujets traités, un index général aurait sans doute été utile.

Janine BALTY

Marco CAVALIERI, *Nullus locus sine genio. Il ruolo aggregativo e religioso dei santuari extraurbani della Cisalpina tra protostoria, romanizzazione e piena romanità*. Bruxelles, Latomus, 2012. 1 vol. 16 x 24 cm, 220 p., 19 pl. (COLLECTION LATOMUS, 335). Prix : 44 €. ISBN 978-2-87031-276-6.

L'interesse per tutto quanto attiene alla sfera culturale appare godere di nuova fortuna, come dimostrano vari studi apparsi recentemente, basati su approcci interpretativi e modelli teorici spesso innovativi (si veda da ultimo il libro di E. Murgia, *Culti e romanizzazione*, Trieste 2013). Nella stessa scia si inserisce il lavoro di Marco Cavalieri, affrontando un tema cruciale per lo studio di quel processo composito che, per non ricorrere a lunghe perifrasi o a definizioni comunque inadeguate, continuiamo inevitabilmente a indicare come "romanizzazione", in questo caso della Cisalpina: il ruolo giocato dai luoghi di culto extraurbani, molti dei quali preesistenti, quali "gangli vitali dell'organizzazione sociale, politica ed economica" (p. 13) di comunità formatesi, secondo varie dinamiche etnico-culturali e modalità interattive diverse, a seguito della coesistenza di autoctoni e di gruppi immigrati allogeni. Si tratta in tutta evidenza di un tema inscindibilmente correlato con una problematica vastissima e di enorme complessità, arduo da dominare per le diverse ma indispensabili competenze specialistiche che richiede, ancor più difficile da circoscrivere nell'ambito necessariamente limitato di una monografia; l'averne tentato una sintesi è opera di per sé meritoria. L'esigenza della chiarezza metodologica è avvertita come primaria dall'Autore,